

Les verbes rares, inusités, désuets, défectifs.

Il y a quatre adjectifs dans ce titre.

Ils ne se s'appliquent pas à tous les « verbes ». « Rares », ça va de soi, mais pourquoi le sont-ils ? Pour d'aucuns, le sens de « rare » équivaut à « littéraire » comme si la littérature c'est faire usage de mots peu communs. Passons à « Inusité », soit inhabituel, insolite, étrange. Encore là. Selon sa définition « Qui n'est pas usité, ou utilisé, donc d'usage rare. On revient au premier adjectif. "Désuet" va plus loin qu'inusité par son étendue synonymique : anachronique, moyenâgeux, antédiluvien, antique, périmé, et beaucoup d'autres équivalents au dictionnaire. Enfin, on tombera d'accord : les deux termes se rapprochent de vieillot, ou qui a fait son temps. -Mon épouse a souri! - On laisse tomber "défectifs" qui dénote un jugement ; pas un terme que les linguistes affectionnent.

Ainsi, en est-il de la langue qui se perpétue tant que nous avons l'habitude, le goût et le besoin d'user ses termes. Voilà, je viens d'employer "user" plutôt que "utiliser". Parce que la langue anglaise l'a emprunté, on va me reprocher un anglicisme !

Prenez cette courte liste parmi tant d'autres : supputer, sustenter, sourdre, chaloir, quérir, affuter, flagorner, renasquer, lénifier, étarquer, messoeir, fouailler, surseoir, gésir. (Mon correcteur automatique voudrait que j'en retire 2 qu'il ne reconnaît pas comme appartenant au français.) Déjà, on est sur une piste quant à leur âge !

Combien vous sont-ils familiers ? Combien d'entre eux utilisez-vous tous les jours ? Disons, une fois par mois ? Très peu. Comment se fait-il que vous connaissiez leur signification, mais qu'ils vous soient inutiles ? Y en a-t-il que vous ne connaissez pas, mais dont vous pouvez reconstituer le sens par association ? Lesquels ? Et quels sont vos outils pour les reconnaître ? Où les gardez-vous dans votre mémoire, ou connaissance ?

Ce qui est vrai pour ces verbes rares (la liste pourrait s'élever à 50 verbes tout au plus) l'est tout autant pour tous les mots de la langue française. À l'époque où il était linguiste, le très renommé Noam Chomsky avait mis au jour une belle distinction. Tous les humains sont dotés de deux capacités. Nous avons accès à une compétence et à une performance linguistiques. Cela veut dire que votre réservoir de compréhension de la langue est de loin supérieur à l'usage que vous en faites. Il n'avait rien inventé, mais la formule est attrayante. C'est universel. Nous avons une capacité de générer du langage à partir de ce mécanisme de notre cerveau. Nous avons aussi la capacité de transformer le langage sur la base de ces règles intériorisées. Un exemple : ma fille n'avait que cinq ans. Notre belle chatte était vieillissante (elle "tombait en désuétude",

pour rester dans le sujet du vieillissement). Donc, nous parlions de l'euthanasier. "Lui donner une pique", disions-nous. Or, Janik craignait ce moment. Elle nous demanda : "Ce n'est pas le temps de faire 'piquer' Pelochon, n'est-ce pas ?". Voilà, si "pique" existe, il doit bien y avoir un verbe qui y correspond. Mon neveu a eu cette réplique, aussi vers l'âge de cinq ans. À l'époque mon épouse maîtrisait le milieu de la langue française. Je veux dire que le bas-côté risquait de l'attirer vers le fossé. Elle demande à David : est-ce qu'on dit un dépotoir ou une *dépotoir. Sa réponse : des *potoirs ! Voilà la compétence linguistique à l'œuvre. Cette compétence n'est toujours juste ; sa force, c'est de générer et transformer le langage. La langue est en évolution.

Vous avez lu les mots de la liste. Si on les mettait dans un contexte ? Souvent dans une phrase, cette phrase dans un paragraphe, celui-ci dans un texte, la compréhension s'élargit. Sans connaître le mot, son sens se dégage. Il y a aussi la situation externe qui nous sert d'antenne. Plus la situation est connue, familière, plus ce mot inconnu va prendre un sens. Voyons voir !

1— 'Trump suppute ses chances d'être réélu bien que twittant des messages qui fractionnent l'électorat.' Vous avez compris 'suppute' ? Pas vraiment, mais vous avez une idée assez claire à cause du sujet, Trump, qu'il s'agit d'une aberration. Cet homme ne sait faire qu'une chose : parier qu'en gazouillant il aura le pouls des électeurs. En y ajoutant les mots 'big, wonderful, definitely', il estime que ses chances augmentent. Donc, 'supputer' veut dire qu'il évalue par un calcul arbitraire. Il parie en lançant des dés !

2— 'Une fois sustentée, sa vieille mère reprit goût à la vie.' On peut imaginer tristement une personne fatiguée en CLSD à qui on a apporté des soins et de la nourriture. 'Sustenter' c'est nourrir quelqu'un.

3— 'Au printemps, l'eau sourd de partout et envahit les berges.' Ce mot fait partie de mon vocabulaire d'enfance. Il connaissait une extension intéressante. De l'eau, on l'appliquait aux humains. 'Il est midi moins cinq, il va sourdre d'une minute à l'autre'. De 'élever' comme de l'eau, dans son sens premier, il passe à 'surgir'. Bel exemple de générativisme linguistique.

4— 'Peu lui chaut que vous ayez une opinion contraire, il croit avoir toujours raison.' Celui-ci est spécial. On ne le voit qu'à la 3^e pers., du sing., un verbe défectif. La meilleure façon de retracer son sens est d'y voir son origine latine, '*calere*' ou chaleur. Donc, la personne n'est pas chaude à ce que vous la contredisiez ; elle n'est pas touchée. Bien connaître le français, c'est reconnaître l'étymologie des mots, leurs sources latines et grecques.

5— ‘Va quérir la hache, je veux abattre cet arbre.’ Lui aussi, appartenait à la langue de mon village. Pas tellement dans la maison, mais sûrement chez les voisins. Enfant, j’aimais entendre ces mots différents. Une anecdote. Un jour d’hiver, je suis en 1^{re} année, il fait un froid sibérien. M. Gingras passe à la route me prendre en voiture pour aller à l’école. La portière arrière de sa voiture ouvrait vers l’avant. Vous voyez l’époque. J’entre. Je veux refermer la portière, mais ma main touche la fermeture. M. Gingras me dit sans état d’âme : ‘Fourre pas ton doigt là, j’vas te l’écraser.’ Un nouveau mot ! Le soir, je cherche une façon ou une autre de l’insérer dans la conversation avec mon père. Je fourrais, ‘fourrer’ à tout ce qui me semblait acceptable. À la deuxième tentative, mon père me dit : ‘On n’utilise pas ce mot sale.’ Fin de la générativité de la langue !

6— ‘Avant de partir à la chasse, il affute son couteau avec un fusil.’ Un autre verbe courant dans mon enfance. Pour les non-initiés, j’ai rendu la phrase moins explicative en utilisant le complément ‘fusil’. Certains seront induits en erreur et y verront une carabine ou un fusil de chasse. Il s’agit d’un affiloir en acier dur cannelé pour aiguiser des couteaux. Le mot se perd parce que l’usage ne l’appelle plus. Qui, à part moi, affute ses couteaux de cuisine avec un fusil ?

7— ‘Il flagorne autour des belles croyant les impressionner.’ La phrase vous aide ? On peut penser que ce n’est pas flatteur. Le flagorneur est un flatteur que seul lui ignore ! Il minouche, amadou, courtoise. Ça va, on a son numéro !

8— ‘Toute la nuit durant, il renasque au point de la réveiller’. Non, il ne ronfle pas, il renifle avec bruit. Ce mot, on ne le reconnaît pas, j’en ai la certitude.

9— ‘Ce médicament va lénifier ta douleur.’ Je le comprends dans une phrase, mais je ne me souviens pas l’avoir utilisé. La douleur apaisée.

10— ‘Il portait un T-shirt étarqué par des biceps surdimensionnés.’ Devant votre insistance, j’évente la mèche. (Que d’aucuns diront : vendre la mèche). ‘Étarquer’ est un terme de marine, venant du néerlandais qui veut dire ‘tirer la voile le plus possible’. Vous voyez le T-shirt ?

11— ‘Ce rôle de premier ministre lui messied.’ Vous ne savez pas de qui je parle, donc la phrase ne vous est d’aucune aide. Ajoutez le nom d’un personnage, vous aurez tout compris. Ce verbe ne s’utilise qu’à la 3^e pers, si jamais vous vouliez le faire. Décortiquons-le pour la galerie. Il vient du latin ‘sedere’, qui veut dire ‘être assis’. Vous le reconnaîtrez dans la phrase : ‘Ce complet lui sied bien.’ C’est une phrase que j’utiliserais dans un roman ou pour épater ma belle (voir flagorneur, plus haut). Donc, ‘messeoir’ veut dire qui est mal assis dans son rôle de premier ministre.

12— ‘Les tortionnaires le fouaillaient à qui mieux mieux.’ Inconnu ? J’en conviens. Il est composé de ‘fou’ + ‘aille’ ou ‘hêtre’ en ancien français, donc, fouetter.

13— ‘Le juge sursoit à sa décision n’étant pas en mesure de se prononcer dans l’état de la situation.’ Si vous voyez ‘sursis’ dans ce verbe, vous aurez raison. La phrase est limpide en décrivant ce que la justice fait le mieux. On a même inventé l’arrêt Jordan pour désengorger les palais de justice. Si ‘surseoir’ est peu habituel, l’associer à ‘sursis’ lui rend son plein sens.

14— Le verbe ‘gésir’ ne soulève pas l’enthousiasme. Pourtant, ‘Des débris gisent au sol.’, devient une phrase d’usage commun.

Merveilleuse langue ! Quelle invention l’humain fit ce jour où il décida de parler. La volonté de le faire ne suffit pas. Il fallait une raison. Le langage découle de l’action. Je réfléchis tout haut : pourquoi des pupitres dans une salle de classe pour apprendre la langue ? J’en ai la plus grande certitude, et je sais que je m’élève contre les traditionalistes en le disant, on apprend la langue en l’utilisant, en situations autant que possible.

Mes meilleurs moments de tuteur, d’accompagnateur ou de professeur furent toujours en utilisant la langue pour réaliser autre chose. Enseigner les sciences est le plus grand plaisir linguistique. (Je suis moins fort en mathématique, mais quel autre beau domaine.) Préparer un projet de classe, monter une exposition, rédiger un roman à la chaîne, enseigner les rouages, les poulies, la conduction, l’habitat, etc., vous n’avez pas à motiver les jeunes. Ils vous guideront. Il y a de ces fausses oppositions : ‘Les élèves ne savent pas leur grammaire. Comment je leur enseigne le vocabulaire ? Ils seront des techniciens, électroniciens, etc., ils n’ont pas besoin de la langue.’ Faux ! Je n’ai jamais eu autant besoin de ma langue qu’en échangeant avec un menuisier, un ingénieur, un électricien. Ces gens ont une de ces langues bien déliée, bien accrochée au réel. Elle dit ce qu’il faut dire au bon moment ou le courant électrique ne passe pas. Il faut être imbécile pour croire que le bon parler est réservé aux futurs littérateurs ou poètes.

La langue est le plus beau capital humain disponible à tous. C’est la hiérarchie scolaire qui tue le plaisir. C’est aussi son manque d’usage social : loi 101 affaiblie ; deux systèmes parallèles au CÉGEP, la course au bilinguisme parce que la langue officielle n’est pas obligatoire. Déclin assuré de la langue minorisée. Alors, pas seulement certains verbes, mais toute la langue devient désuète, obsolète, démodée, périmée, vieillie, etc.

Benoît Cazabon, 2 juillet 2020